

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE DIRE DES FORÊTS

CRÉATION

PHILIPPE VAUCHEL

[LE RIDEAU @ ATELIER 210]

24.01 > 11.02



EST-CE QU'ON PEUT RANGER SA VIE ICI ? Y'A QUELQU'UN ? OUHOUH...

Avec

Anne-Claire

Jean-Luc Piraux

Philippe Vauchel

Et en alternance les musiciens

Didier Laloy

et

Jonathan De Neck

Écriture & mise en scène Philippe Vauchel / **Scénographie** Alain Wathieu / **Lumière** Philippe Catalano / **Création sonore** Laurent Beumier / **Œil complice** Michael Delaunoy / **Assistanat à la mise en scène** Agnès Guignard / **Régie lumière** Gauthier Minne / **Régie son** Nicolas Stroïnovsky / **Habilleuse** Nina Juncker / **Soutien technique** Dominique Lamette / **Direction technique** Thomas Vanneste.



© Gilles-Ivan Frankignoul

Production Rideau de Bruxelles / Théâtre Nationale 4.

En partenariat avec la Maison de la Culture Famenne-Ardenne.

Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CAPT.

L'auteur a bénéficié pour l'écriture de son texte d'une résidence à Mariemont (CED-WB).

LE DIRE DES FORÊTS / PHILIPPE VAUCHEL

La grâce dérisoire d'être à titre provisoire !



© Thomas Van Cottom

Une forêt. En bordure du monde. À la lisière du Grand Vide.
Confinés sur cette parcelle d'humus et de sève, un public, trois comédiens, un musicien.
Pour une étrange veillée...
Peuplée de typique, de mythique, d'épique, de comique et de cosmique.
On y entendra la solitude des pierres, des champignons, des chenilles, des cerfs, des sangliers, des hommes, des femmes,...

Silences, rires, cris et gesticulations y salueront la grâce dérisoire d'être à titre provisoire.
Au bout de la nuit, il faudra sans doute se faire une raison...
Une raison d'être ?

Tel un Woody Allen ardennais, Philippe Vauchel (*La Grande Vacances, Sherpa, Le cri du Huard,...*) vous invite à partager l'épopée tragico-burlesque de la confrérie humaine.

PHILIPPE VAUCHEL



AUTEUR / COMÉDIEN / METTEUR EN SCÈNE

Je n'ai jamais pu, personnellement, me départir d'une écriture directement branchée à la scène, à ce précieux moment du partage avec un public, avec « les assis »... Il s'agit souvent d'entendre déjà à l'intérieur et à coup de notes jetées sur le papier, vibrer une certaine partition : « des mortels s'adressent à d'autres mortels avec les mots d'un mortel, pour partager leur condition de mortel... ». Et de percevoir déjà le ton, le souffle, les silences, les traces, les ombres... De rêver peut-être à une écriture qui « planterait le théâtre au cœur ».

Je ne pense pas être allé à l'écriture. Elle est venue, comme à bien d'autres je pense, me tordre les boyaux, m'empêcher de tourner en rond, me mettre en veille, en urgence... Elle est venue me permettre les choses qui m'échappent, me dépassent... Elle sourit d'ailleurs quand elle constate que je n'ai plus « l'inconscience tranquille ».

Qu'importe ! Nous avons tous besoin de ce petit grain de folie qui nous aide à rendre une certaine réalité supportable disait Oscar Wilde... Malgré l'usure des doutes, la recherche fatigante de quelque vaine certitude, malgré les crampes au ventre, les insomnies ou les boulimies qu'elle engendre, l'écriture est aussi chez moi, ce petit grain de folie... que je finis toujours par arroser. Pas par masochisme, non. Plutôt par cette étrange excitation quand il s'agit d'aller explorer l'humain. Pas avec un statut d'ethnologue, d'anthropologue, de sociologue ou d'artiste qui du haut de la mêlée, capterait, analyserait et théoriserait... Non ! Avec juste ce sentiment d'être cruellement et heureusement au sein de la mêlée ! L'écriture est, avec mon travail de comédien et de metteur en scène, parfois ce qui me permet de faire la bête. « Celui qui fait la bête se débarrasse de la douleur d'être homme », Terry Gilliam. Je veux que mon écriture rejoigne toujours la scène quand il s'agit d'y porter toute la beauté et la douleur du monde.

24 mai 1964 : Naissance à Marloie, province du Luxembourg, « Une ardeur d'avance »... Un jour de grève de médecin, mon père arpente la campagne au volant de sa Simca 1000 à la recherche d'une sage-femme... Les années 80 : l'époque des concerts où l'on s'introduit sans gêne dans les loges de Pierre Rapsat et de Francis Cabrel en se prétendant « amis intimes »... Tout ça pour épater les filles... 1988 : Verre de mousseux un peu chaud dans la cour d'une École normale. « Félicitations, vous voilà régent littéraire », me dit ma vieille prof de français. « De grâce ne vous limitez pas à ça, allez jusqu'au bout de vos rêves... ». 1989 : Premier salaire théâtral pour la pièce *Dreyfus*. Bientôt, Premier Prix de Conservatoire dans la classe de Pierre Laroche... 20 ans d'une course effrénée de théâtre en théâtre, de scène en scène avec « boulimie et faconde » disent certains.

Philippe Vauchel

LE DIRE DES FORÊTS... CHERCHER L'ÂME DE LA BÊTE.

Le Dire des forêts est avant tout une exploration de l'intériorité de l'Homme, des questions qui le traversent au cours de son existence et qui dénotent l'étrangeté d'être. Le long des routes se trouvent parfois de larges bandes libres où des gens de temps à autre se garent. Il y a beaucoup à dire sur ces « bandes d'arrêt du monde », sur ces petits moments éphémères de suspension. Ce sont ces instantanés apparemment hors du monde, ces espaces interlopes, ces entre-deux qui sont précisément habités par le spectacle. *Le Dire des forêts* évoque cette étrange solitude qui vient parfois nous saisir sans crier gare. Cette Existence avec un grand E qui vient nous happer, nous laisse nus parfois, transis d'étonnement pur... Tous ces moments où nous tremblons de cette étrangeté d'être. Où nous savons que nous sommes... et que nous ne serons plus. Et où nous ne savons pas pourquoi nous sommes. Tous ces moments où nous cherchons du sens. La grande quête du sens ! Ce mot au double sens d'explication et de direction. Peut-être nos vies nous donnent-elles parfois le deuxième sens, la direction. Qu'on nous dise que faire de nos propres vies, où aller et nous suivrons notre guide jusque dans la mort... Et si, au sein de notre forêt, quatre humains profitaient de leur exil pour s'approcher à petits pas du sens premier... Dangereuse aventure !

Les personnages sont mus par le besoin de faire lien avec eux-mêmes, de se retrouver pour sonder leur existence. Ils ont fui la communauté des hommes pour se rejoindre dans la forêt, lieu hors-monde, lieu de vie et de mort, lieu de l'avant-nous et de l'après-nous. Effleurer le plus grand mystère dans la plus grande évidence : « Je sais qui je suis ! Mais pourquoi je suis ? ». Combien de possibilités sur des milliards et des millions de milliards de possibilités



que je ne sois pas celui que précisément je suis... celui que je me sens être... et pourtant je suis celui-là. Tenter de sortir de l'identité définie par le monde social et explorer l'identité hors du monde, sans peur de la solitude qui caractérise les humains « connectés » d'aujourd'hui.

La grâce dérisoire d'être à titre provisoire.

L'idée d'un rassemblement d'humains où des cris, des rires trop sonores, des gesticulations physiques, des mots insuffisants, des silences renversants viennent saluer l'étrangeté qui nous concerne tous, notre étrangeté d'être. La forêt sera peuplée des corps des spectateurs, des comédiens, du musicien. Le trio de comédiens sera peuplé d'Anne-Claire, de Jean-Luc Piraux et de Philippe Vauchel. Le musicien sera peuplé de Didier Laloy et de Jonathan De Neck. Le spectacle sera peuplé d'organique, de typique, de mythique, d'épique, de tragique, de comique voire de cosmique. Le propos sera peuplé de tous ces petits ou longs moments « hors-vie », « hors-monde », où des tremblements d'existence nous saisissent...

Voilà ce que nous partagerons sous le sourire des étoiles... Pour saluer l'étrangeté d'Être. Dans un retour au Primitif, au Sauvage, à l'Originel. Au Primordial.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE VAUCHEL

Compte rendu d'une création à mi-parcours

Avec Philippe, nous avons convenu d'un rendez-vous par téléphone. Le moment est délicat : Philippe revient du théâtre où, avec son équipe, il a présenté le résultat de leurs recherches. Entre les intuitions du début et le résultat actuel, la route, sinueuse, s'est révélée glissante. Lors du débat qui a suivi la présentation, les comédiens ont allumé trois bougies du souvenir : une pour Léonard Cohen, deux autres pour les comédiens Pierre Plume et Jaoued Deggouj. Trois âmes qui viennent de s'envoler mais qui continuent d'accompagner les vivants. Dehors, le soir est tombé depuis longtemps. Et par la fenêtre un petit crachin fait son boulot de novembre.

Cédric Juliens. – Tu vas bien Philippe ?

Philippe Vauchel. – Comment te dire « oui » ou « non » ? Je reviens de ma journée avec le poids d'un sanglier solitaire. Quand nous avons présenté une première version du spectacle au mois de juin 2016, à l'issue d'une semaine de travail intensive à Marche-en-Famenne, notre expression résultait d'une exploration libre. Aujourd'hui, le bruit de l'aventure a comme disparu. C'est dû à l'écriture, sans doute, qui a figé nos intuitions. À force de vouloir légitimer ses intentions, on perd la part organique des choses. Il faudrait revenir à un état d'avant les mots. Peut-être jeter, économiser les paroles. Jusqu'ici, dans tous mes monologues, j'ai beaucoup parlé, par peur du silence et de la mort, peut-être. Eh bien, maintenant, je voudrais quelques secondes de silence.

Cédric Juliens. – Le Dire des forêts, c'est l'histoire de 3 ou 4 personnages qui se retirent du monde ?

Philippe Vauchel. – C'est l'héritage d'une citation de Léonard Cohen : « Un pessimiste est quelqu'un qui croit qu'il va pleuvoir. Moi je suis trempé depuis longtemps. » Dans *Le Dire des forêts*, mes personnages sont trempés. Ils ont fui la communauté des hommes. En chacun de nous il y a des tremblements d'existence qui surgissent et qu'on ne peut pas partager, ni expliquer à ses voisins, ni même à ses amis ou son amoureuse. Pour les affronter, il faut faire retraite.

Cédric Juliens. – Comment traduire cela sur la scène ?

Philippe Vauchel. – C'est la difficulté. Est-ce que mettre des mots sur de l'indicible, ce n'est pas ternir la part de sauvage et d'animalité ? Est-ce qu'il ne faut pas fermer sa gueule, de temps en temps ? Je suis fasciné depuis toujours par le « hors-monde ». L'endroit de la fuite chez l'être humain. Où disparaissent les personnes âgées ? Où sont les esprits et les vies de ceux qui, par exemple, s'arrêtent sur le bord de la route, en face de chez moi, et que j'observe prostrés de longues minutes dans leur solitude ? Ils sont comme hors du monde. Qu'est-ce qui les fait trembler au point de stopper leur véhicule sur « la bande d'arrêt du monde » ? Ils attendent. Quoi ? C'est très étrange. On se pose ce genre de questions une fois passé cinquante ans, quand on est censé recevoir de la vie un peu moins que ce que l'on a déjà reçu.

Cédric Juliens. – Tes personnages ne sont pas seuls : tu as choisi une femme et trois hommes pour les incarner.

Philippe Vauchel. – Pour la première lecture du texte, au RRRR festival, je voulais Jean-Luc Piroux dans la distribution. Et je voulais aussi les longues balades dans les bois avec Anne-Claire. Nous les avons vécues en tournée dans la forêt vosgienne, à Bussang, en hiver, dans une désespérance monstrueuse que j'ai beaucoup aimée. Mais qui sont ces personnages ? La question de l'identité se dissout dans *Le Dire*. Que signifient des mots comme « je suis », « tu es toi », en dehors d'un contexte social ? Est-ce qu'on ne pourrait pas dire « je suis avec le cosmos ? » ; « je suis un petit maillon fragile en lien

avec la terre et les autres espèces » ? L'homme vient *d'au-delà* du ventre de sa mère. Et il aspire parfois à un retour à cet au-delà sauvage. La question est : comment partager un peu de ce sauvage et de cette humanité ?

Cédric Juliens. – Tu poses la question du lien puis de la solitude assumée.

Philippe Vauchel. – Mes « trempés » se parlent. Mais avant, ils sont comme ces sangliers qui, paraît-il, quittent leur famille pour terminer leurs jours en solitaire. Moi, je suis un ancien Belge qui, jusqu'il y a peu, n'avait jamais envoyé un mail de sa vie. Quand je vois mes contemporains s'envoyer des sms et des *WhatsApp* à tour de bras, jour et nuit, ça me raconte quoi cette frénésie ? Ça me raconte : « par pitié, ne me laissez pas seul avec le vide ». Est-ce que nous ne sommes pas nous-mêmes l'arbre qui cache notre propre forêt ? Reiner Maria Rilke a dit : « C'est peu à peu que nous construisons en nous notre lieu d'origine pour y renaître chaque jour ». Eh bien, là où mes « trempés » vivent, dans la forêt, c'est pour renaître. Ils ne demandent pas qu'on les rejoigne. Mais ils ont besoin de se sentir un peu en communauté. Il y a des odeurs et des contacts qui nous permettent de survivre et qui provoquent chez nous l'urgence des aveux. Rilke ajoute : « Et nous, spectateurs, toujours, partout / tournés vers le tout et jamais vers le dehors ! / Nous sommes submergés. Nous y mettons de l'ordre. Cela se défait. / Nous le remettons à nouveau en ordre. Et c'est nous qui nous défaisons » (*Huitième élégie*, v. 66-75).

Cédric Juliens. – Tu as écrit : « Je suis venu en forêt pour ranger ma vie ». C'est cela aussi le pouvoir de la forêt ?

Philippe Vauchel. – En forêt, une chose visible en cache une autre, invisible. Le recensement d'une forêt est impossible, il y a toujours de la vie qui se cache. Il y a un « hors-monde » en forêt : ça vit et ça meurt. C'est la plus grande fabrique de sol imaginable. Les gens disent « je vais en forêt pour me ressourcer ». Or, c'est aussi le lieu de la pourriture, de la moisissure. Une forêt ça sent l'antécédent, ça sent le « avant nous ». Et ça sent le roussi du « après nous ». Mais pour mes « trempés », c'est l'endroit de la trouée, du chemin parallèle. On vient tous de la fissure de nos mères, de nos femmes. Est-ce qu'il n'y aurait pas dans notre vie d'autres fissures au travers desquelles je dois repasser pour vivre d'autres vies, m'aventurer sur des terrains qui dépassent ma condition de mortel ? *Le Dire des forêts*, c'est un spectacle sur l'étrangeté d'être. Quand je vois mes voisins faire leurs courses, j'ai envie de leur dire « vous ne vous posez pas une seule minute la question du 'pourquoi suis-je' ? » Mais ils n'ont pas l'air d'être une seule seconde bousculés dans leurs certitudes. J'espère que le spectacle gardera une trace de cet humour-là.



Cédric Juliens. – Un spectacle qui fera la part belle aux sons avec le musicien Didier Laloy...

Philippe Vauchel. – Didier et moi, c'est un long compagnonnage ponctué, cet été, par un spectacle à deux en forêt. La manière dont Didier fait corps avec son accordéon diatonique fait que tu te demandes si ses poumons ne sont pas dans l'accordéon : tu ne sais plus bien lequel des deux respire. Il y a quelque chose d'organique et d'animal dans sa façon de jouer. Didier sera un personnage à part entière mais qui parlera avec son corps et sa musique.

Cédric Juliens. – Comment imagines-tu le rapport au spectateur ?

Philippe Vauchel. – Au départ, je voulais une veillée. Et une piste où cabriolent quatre olibrius. Mais ce ne sera pas possible à cause de la tournée, notamment. La veillée pourtant, c'est riche. Elle crée de l'appartenance à une communauté. Elle résout les conflits de la journée. Chacun des membres sent que le soir tombe et que quelque chose le traverse, le dépasse. Quand j'étais animateur, c'était le moment des aveux chez les plus jeunes : le manque des parents, la nostalgie, la peur. Alors, pendant la veillée, chacun masque ses troubles en chantant trop fort, en rigolant trop fort, en tapant du pied... Pour le spectacle, nous cherchons encore une disposition scénique adéquate. Il y aura de la terre. Et une échelle. Ce sera un espace composé de tout ce qui y est né, et de tout ce qui y est mort et qui n'arrive pas à être évacué. Un théâtre. Un lieu où, finalement, les vies que nous n'avons pas vécues prennent parfois plus de place que celles que nous vivons « réellement ».

Fin de l'entretien – 14 novembre 2016.



Village de Mirwart

FRAGMENTS PROVISOIRES D'AUTOMNE PEUT-ÊTRE ÉPHÉMÈRES COMME NOUS...

*Elle sent tout ça, elle !
Vas-y ma belle, cherche, cherche !
Elle les sent les peurs animales !
Même dans ce qui ne bouge pas en apparence...
De là où elle est,
Elle les entend les cœurs qui battent...
Les sèves qui montent et qui descendent...
Les sangs noirs qui bouillonnent !*



*Je me souviens de ma première forêt !
J'étais toute petite.
Pour la première fois, je marchais devant mes parents.
Loin devant.
Poussée par mes nouvelles bottines.
[...]
Toute seule juste moi.
Pour la première fois, moi, toute seule !
Avec mon ciel, mes arbres, ma terre...
Je suis !
C'est très étrange... je suis !
Je suis !*



DISTRIBUTION



ANNE-CLAIRE

Anne-Claire étudie au Conservatoire de Bruxelles, dans les classes de Pierre Laroche et Marie-Jeanne Scohier. Premier Prix de déclamation en 1988 et d'art dramatique en 1990. Joue sous la direction de Frédéric Dussenne, Jean-Michel Frère, Philippe Sireuil, Lorent Wanson, Michael Delaunoy, Jean-Marie Villégier, Jacques Lassalle, Jean-Claude Penchenat, Christophe Sermet, Deborah Warner, Vincent Goethals... En 13-14, on a pu la voir, au Théâtre du Peuple de Bussang, dans les Vosges, et à Bruxelles, au Théâtre Marni, dans *La Jeune Fille folle de son âme* de Fernand Crommelynck, mis en scène par Michael Delaunoy et dans *Mamma Medea* de Tom Lanoye, mis en scène par Christophe Sermet, au Théâtre National, au Théâtre de l'Ancre, à Charleroi, et à Rome au Teatro Valle. En 14-15 et en début de la saison 16-17, au Rideau de Bruxelles, elle interprète Clair dans *La Ville* de Martin Crimp. En août 2016, elle a été saluée par la critique pour son rôle dans *Lady First* mis en scène par Vincent Goethals au Théâtre du Peuple de Bussang.



DIDIER LALOY

Didier Laloy commence l'accordéon diatonique dès l'âge de 13 ans. Il est depuis plusieurs années considéré comme l'un des représentants les plus actifs du renouveau de l'accordéon diatonique en Europe. Son aisance sur scène, son aptitude à aborder tous les genres musicaux, ses qualités humaines ont fait de lui un musicien très demandé. Il a collaboré avec Tref, Laïs, Urban Trad, Trio Trad, Grouba, les Déménageurs, Ialma, Panta Rhei, Marka, José van Dam, Samuráï,... et il présente ses propres spectacles : *S-TRES*, *Didier Laloy invites...*, *[Pô-Z]s*, *Noir's*, *Milann&Laloy*, *BELEM*,...

LE DIRE DES FORÊTS C'EST AUSSI...

MÉDIATION DES PUBLICS JEUNES

RIDEAU DE BRUXELLES 16 | 17

Médiation des publics jeunes – Laure Nyssen
02 737 16 02 | educatif@rideaudebruxelles.be



JEAN-LUC PIRAUX

L'entrée de Jean-Luc Piraux est marquée par sa découverte de l'univers du théâtre jeune public, à l'École de Théâtre de Mouvement à Bruxelles. Il sera récompensé du Prix d'Interprétation Masculine pour son rôle de vieil aveugle dans *La Nuit des Chimères* (compagnie de La Casquette) au Festival Rencontres – Sélection Jeune Public Huy 2001. En 1992, il crée sa compagnie de théâtre adulte avec Brigitte Petit et Didier De Neck, le Théâtre Pépite, qui produit les spectacles dont il est l'auteur et l'interprète. Ses trois derniers seuls en scène, *Faut y aller !*, *En toute inquiétude*, et *Six pieds sur terre* rencontrent un grand succès et sont actuellement en tournée. Il joue dans des spectacles de théâtre adulte pour d'autres compagnies belges et des metteurs en scène tels Charlie Degotte et Axel de Bosséré. En cirque, il a assuré le rôle de présentateur dans *Complémentés*, mis en scène par Catherine Magis.



© Milena Strange

JONATHAN DE NECK

Jonathan De Neck, accordéoniste et compositeur diplômé du Conservatoire Royal de Liège, est membre de plusieurs projets: Diab Quintet, Récital Boxon, Les Déménageurs, Echelles et Toboggans, Mary M, Tali Toké, Balbuzar et Ialma. Avec ces divers ensembles, il se produit en Belgique et à l'étranger (France, Pays-Bas, Luxembourg, Portugal, Espagne, Allemagne, Autriche, Suisse, Canada, Etats-Unis). Il a aussi participé à l'enregistrement ou fait partie des groupes suivants: Dazibao, Knopf Quartet, Bali Murphy, Géraldine Cozier, Laïs,... Il compose pour le théâtre (Théâtre de Galafronie, Théâtre Isocèle, Théâtre du Léviathan, Lynx Compagnie, Rideau de Bruxelles) et donne des cours et des stages.



ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE + 15 ANS :

« INTRO ENTRE ÉLÈVES » (GRATUIT / 50')

Les classes d'art d'expression du collège St-Hubert et de Notre-Dame des Champs donnent rendez-vous aux élèves du spectacle

« Le Dire des forêts » pour une introduction préparée par leurs soins.

RDV 1h avant le spectacle, à l'Atelier 210.

Info : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be

QUELQUES MOTS SUR LE SPECTACLE

Une distribution en or et déjantée.

Une forme scénique atypique.

Et si on profitait de ces quelques minutes passées dans cette forêt de bord de monde pour nous interroger sur nos vies d'hommes et de femmes ?

On protège bien nos coins à champignons ! N'est-il pas urgent de protéger nos coins à pensées ?

DÉBAT DU BOUT DU BAR - ME 01.02 - APRÈS-SPECTACLE

Animé par **Cédric Juliens** avec l'équipe du spectacle et le philosophe et professeur **Jacques Malisoux**.

LE RIDEAU @ ATELIER 210

Chaussée Saint-Pierre 210 – 1040 Bruxelles

JANVIER

MA 24 ME 25 JE 26 VE 27 SA 28

20:30 **19:30** 20:30 20:30 20:30

MA 31

20:30

FÉVRIER

ME 01 JE 02 VE 03 SA 04 DI 05

19:30 20:30 20:30 20:30 **15:00**

MA 07 ME 08 JE 09 VE 10 SA 11

20:30 **19:30** 20:30 20:30 20:30

TOURNÉES

Jeudi 16 février 20h : Centre Culturel de Comines

Vendredi 17 février 20h : Marche / Maison de la Culture

Samedi 18 février 20h : Marche / Maison de la Culture

Dimanche 19 février 15h : Marche / Maison de la Culture

WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

RÉSERVATION MARDI > VENDREDI - 14:00 > 18:00 (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATION)

ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE.

IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE.

IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 16 | 17

Médiation des publics jeunes – Laure Nyssen
02 737 16 02 | educatif@rideaudebruxelles.be